Zeitschrift: Le messager suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France

Herausgeber: Le messager suisse de France

Band: 7 (1961)

Heft: 10

Artikel: Une épopée prend fin : le barrage de la Grande-Dixence est terminé

Autor: Nicod, Jean-Pierre

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-849070

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

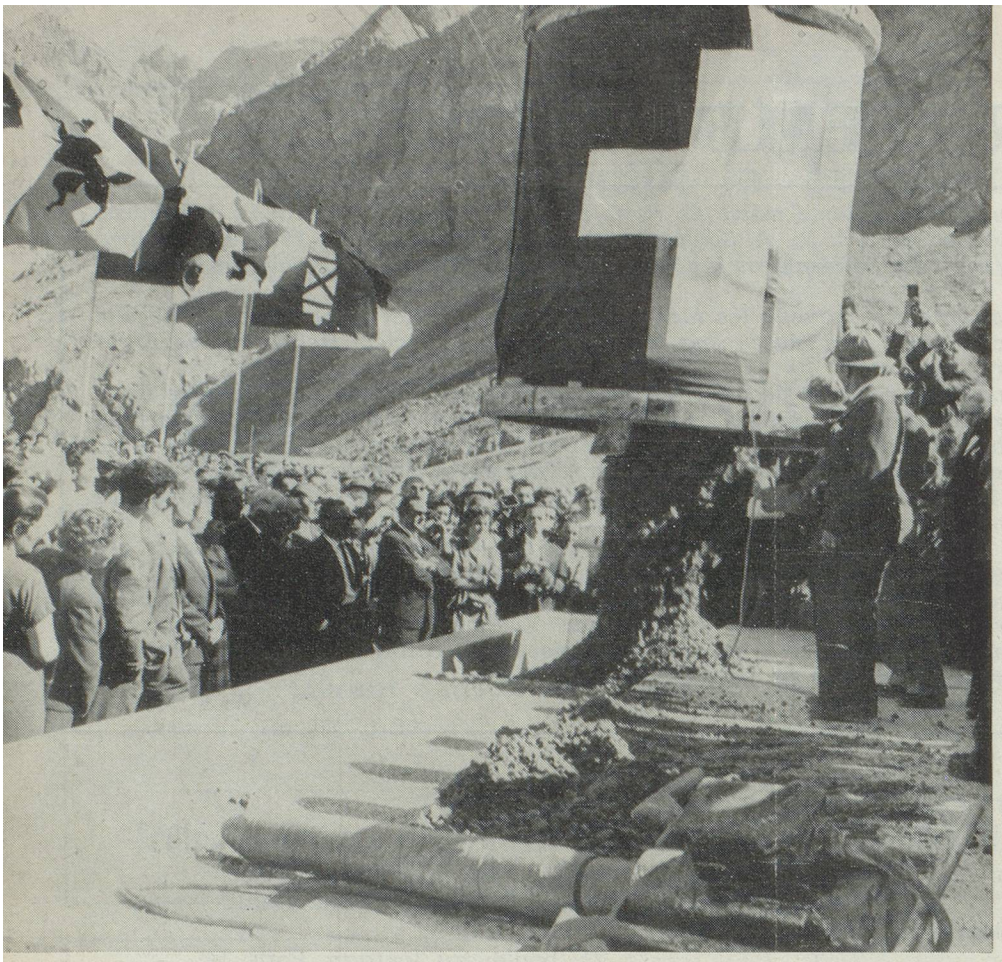
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Une épopée prend fin

Le barrage de la Grande-Dixence est terminé

★

Le plus haut barrage du monde, — il atteint, avec 284 mètres, presque la hauteur de la Tour Eiffel —, est désormais achevé : le 22 septembre, en présence de près de 3.000 ouvriers et invités, la millionième benne de béton a été coulée dans l'emplacement réservé.

Le 22 septembre 1961 restera une date historique en Valais. Les écoliers, sans doute, ne la retrouveront pas dans leurs manuels d'histoire, mais enfin, la grande majorité de la population s'en souviendra. Ce 22 septembre-là, en effet, on coulait en grande pompe les deux dernières bennes du barrage de la Grande-Dixence.

C'est plus qu'une entreprise, c'est une épopée. De par ses dimensions, tout d'abord : dans l'espace, 2.080 m. d'altitude à la base, 2.365 m. au couronnement ; épaisseur à la base, 200 m., au couronnement, 15 m. ; volume du béton, 6 millions de m³ ; capacité du lac formé par le barrage, 400 millions de m³.

Dans le temps aussi, c'est — ce fut — une entreprise « pas comme les autres ». C'est le 3 août 1953 que fut coulée la première benne de cet extraordinaire édifice, après des préparatifs qui avaient duré deux ans. Il aura donc fallu plus de huit années (de « saisons », pour être plus exact) de travail effectif pour mener l'œuvre à terme. Et le démontage des installations, déjà commencé cet été, ne sera pas terminé avant l'automne prochain.

Epopée, disions-nous. Après l'espace et le temps, il faut dire le site. Dans cette haute vallée des Alpes valaisannes, qui de Sion pique droit au Sud en direction du Pigne-d'Arolla et de l'Italie, les deux flancs se resserrent. L'endroit était donc idéal pour la construction d'un barrage. Il l'était si bien qu'en 1933, on en avait commencé un, qui fut terminé cinq ans plus tard, et qui retenait déjà 55 millions de m³ d'eau. Ce « bébé » est désormais noyé dans le lac formé par le numéro 2. Les conditions de travail, là-haut, ne se peuvent comparer en rien à celles que connaissent les ouvriers de plaine. Le bétonnage commence au printemps, vers la mi-avril, aussitôt que la neige peut être déblayée pour libérer les installations multiples qui forment le chantier ; il se termine aux premières grosses chutes de neige, avant le début d'octobre. Pendant ce temps-là, les machines fonctionnent 24 heures sur 24, les ouvriers se relayant par équipes de 8 heures. Tous les 15 jours, l'entreprise « boucle » pour 48 heures. C'est alors la grande descente — car bien entendu, vu l'éloignement du chantier, tout son personnel mange et dort sur place.

Moines et cascadeurs.

Il se forme donc « là-haut », entre ces 1.200 ou 2.000 hommes vivant ensemble, un esprit de corps comparable à celui de certaines troupes. A ceci près tout de même qu'à l'armée, la discipline est la raison d'être — tandis que sur le « mur », il importe d'abord de gagner sa croûte. Mais comme les

soldats perdus dans le bled, les ouvriers de là-haut connaissent la camaraderie, les heures de cafard, le recours au pinard et les joyeuses évasions des permissions.

Vivant en reclus, ils pratiquaient (tout ceci est à peu près fini) un métier parfois dangereux. Au début, lorsqu'il s'agit d'ancrer le mur de béton dans la montagne, des équipes de mineurs et de piqueurs durent, des jours entiers, attaquer le rocher à la pioche ou à la perforatrice — et ceci suspendus à des cordes. Des cailloux tombaient de partout — et continuèrent à tomber lorsque cette partie du programme fut achevée. Le barrage a coûté, malgré toutes les précautions prises, un certain nombre de vies humaines, qui prouve bien que ce n'était pas une épopée pour vivre.

Enfin, mentionnons-le, l'œuvre eut ses chantres : deux romans au moins se déroulent dans le cadre du chantier, deux films importants y ont été tournés.

Le fendant de rigueur.

Cette trop brève exposition rendra peut-être un peu plus intelligible l'ampleur de la fête à laquelle votre serviteur a participé. On mettait le point final à une grande œuvre, il fallait que le bouquet fût... à la hauteur. Aussi vit-on, ce 22 septembre, 2.400 personnes prendre d'assaut, à la gare de Sion, les 60 autocars qui, en longue procession, escaladèrent la vallée pour participer à la fête. Bénédictions, discours, apéritifs, banquet, la journée fut grandiose. D'autant plus qu'un temps splendide couronnait le tout, et qu'une légère brise faisait flotter les drapeaux plantés sur le couronnement du barrage.

Les invités « civils » regagnèrent la plaine en fin d'après-midi. Mais les autres, ingénieurs, contremaîtres, techniciens, manœuvres, ouvriers, restèrent là-haut, et — ayant reçu pour la circonstance l'autorisation d'amener là femme ou fiancée — dansèrent, burent, chantèrent et festoyèrent jusqu'au lendemain à midi.

Si, l'une de ces années prochaines, vos pas vous portent vers le Valais, n'hésitez pas à monter à la Grande-Dixence : vous y verrez le rempart de béton que les hommes y ont édifié. Vous n'imaginerez plus guère, dans le silence retrouvé, la ruche bourdonnante que ce fond de vallée aura été, mais le seul spectacle que vous aurez sous les yeux aura valu le déplacement.

Jean-Pierre NICOD.

Le barrage n'est qu'une partie du « complexe » réuni sous le nom de Grande-Dixence. Le lac d'accumulation reçoit, non seulement l'eau du modeste torrent nommé Dixence, mais aussi — par des canaux percés dans le rocher, et dont certains viennent de plus loin que Zermatt — les eaux d'une grande partie des Alpes valaisannes. Coût du barrage seul : 400 millions de francs suisses. Coût de l'entreprise entière : 1,7 milliard suisse. Le tout sera terminé, et en plein rendement, en 1965 seulement.

Pour la millionième fois, un blondin est venu déverser son contenu de ciment sur le barrage. Voici une vue de cette ultime benne se déversant sur le barrage.

Interpresse.

Campagnes de bétonnage

Année	Volume mis en place en m³	Nombre de jours de travail	Volume journalier moy. en m³	Vol journalier max. en m³
1953	30 040	45	668	1329
1954	375 213	139 1/2	2690	4678
1955	777 317	168	4627	7245
1956	890 337	154	5781	7496
1957	1 012 255	148	6839	9150
1958	840 188	131 1/2	6389	8136
1959	1 051 186	146	7200	9272
1960	775 873	140 1/2	5522	8136
1961	207 591	100 3/4	2066	4653

Principales étapes du programme général d'exécution

Printemps 1951	Début du montage des installations dans les différents secteurs du chantier du barrage.
3 août 1953	Coulée de la première benne de béton du barrage, correspondant à la mise en service de toutes les installations.
1er juillet 1955	Début de l'adduction des eaux du bassin d'Arolla dans le Val des Dix.
17 juillet 1957	Première mise en eau du barrage.
7 mars 1958	Début de l'exploitation de l'usine de Fionnay.
4 janvier 1960	Début de l'exploitation de l'usine de Nendaz.
Juin 1960	Début de l'adduction des eaux de Zermatt.
22 septembre 1961	Mise en place de la dernière benne de béton sur le barrage.
Printemps 1965	Achèvement prévu des travaux de la Grande Dixence.

TAVERNE DE GENÈVE

9, rue N.-D.-de-Bonne-Nouvelle

Cent. 21-08

TOUTES LES SPECIALITES SUISSES D'ORIGINE

Râclette Valaisanne

Fondue bourguignonne

Fermé le samedi

○ Les machines utilisées à Prafleuri (pelles mécaniques, concasseurs, etc.), ont brûlé en moyenne 5.000 litres d'essence par jour.

● **La longueur totale des galeries à percer pour amener l'eau sera de plus de 100 kilomètres, de loin le plus long tunnel du monde.**

○ La hauteur de l'ancien barrage, qui est complètement inondé, est de 85 mètres.

● **L'ouvrier de Prafleuri qui, après ses congés officiels, regagnait son chantier, avait fait en une seule année douze fois l'ascension du Mont Everest !**

○ A qui appartient le barrage ? A quatre sociétés importantes : l'E.O.S. (Energie de l'Ouest Suisse), les Forces motrices bernoises, les Forces électriques de Bâle, et les Forces électriques du Nord-Est de la Suisse.

● **Les câbles du téléférique qui reliait Sion à Grand Dixence pesaient... 29 tonnes chacun.**

○ On appelle « blondins » les chariots qui se promènent au-dessus du barrage. Le mot vient du funambule français Blondin, qui tendit un câble sur les chutes du Niagara pour le traverser à pied sec.

● **Pour évacuer la chaleur dégagée par le béton qui sèche, le barrage, sur toute sa hauteur, est traversé en tous sens par des tuyaux en serpentin dont la longueur totale est de 700 kilomètres.**

○ L'ensemble des installations a permis la fabrication du béton à l'allure de 7.500 m³ par jour avec des pointes dépassant 9.500 m³, ce qui revient à dire que jour et nuit les tours ont débité le béton à la cadence de 15 tonnes par minute.

● **Lors du banquet inaugural, on a utilisé notamment 120 kilos de jambon et 500 kilos de haricots. Plus de 30.000 pièces de vaisselle ont été nécessaires. Il a fallu mobiliser 200 serveuses.**